

LEONARD NOLENS, PRIX DES LETTRES NÉERLANDAISES

Récemment, le prix des Lettres néerlandaises, la principale distinction littéraire dans le domaine linguistique néerlandais, a été décerné au poète anversois Leonard Nolens (° 1947). Depuis ses débuts, *Orpheushanden* (Les Mains d'Orphée, 1969), Nolens a publié plus de vingt recueils de poésies et cinq journaux. Les recueils de compilation *Manieren van leven* (Façons de vivre, 2012) et *Dagboek van een dichter* (Journal d'un poète, 2009)¹ comptent plus de mille pages chacun.

Ces recueils font apparaître l'image d'un homme qui balance entre l'isolement et la vie publique: un ermite qui écrit et qui participe également à la vie artistique anversoise. Celui qui attache de l'importance à de telles particularités est sévèrement rappelé à l'ordre par Nolens: «Le journal n'est pas là pour raconter vos journées, mais pour dire ce qu'elles font de vous.» Dès lors, la dimension anecdotique, très réduite, est mise au service de la vision d'un métier de poète qui prend pleinement sa source dans la vie, qui irrigue les plus fins vaisseaux sanguins et dont Nolens a fait l'enjeu de sa propre vie. Il est quelqu'un qui, «de son âme, a fait son métier». Les poèmes de Nolens sont à la fois une analyse

de cette âme et une justification de son existence, son extrait de naissance. Sans la poésie, ce poète n'existe pas. C'est pourquoi presque tous les recueils commencent par un ou plusieurs «poèmes de naissance» - un florilège français de ses œuvres a reçu à bon droit le titre d'*Acte de naissance*². Cette identité qui prend vie dans la poésie, Nolens la confronte alors à maintes reprises avec l'amour (second thème crucial) et avec une série de questions concernant la façon de vivre. Il lui arrive fréquemment dans ces œuvres-là de s'adresser à d'autres poètes qui s'expriment dans la même langue ou vivent à la même époque, mais également à de grands poètes disparus tels qu'Eugenio Montale, Osip Mandelstam, Paul Celan, Joseph Brodsky. Ces poèmes sont des hommages qui, en même temps, mettent toujours Nolens lui-même en situation.

Fortement centrée sur la communication, la poésie de Nolens possède un caractère nettement rhétorique et musical. Le poète a communiqué une forte impulsion à une tradition qui semblait périmée (encore que le discrédit qu'elle a connu ait été moindre dans les pays de langue néerlandaise que dans la zone francophone). Ce n'est pas seulement une question de mètre et de rime. Répétitions, glissements, contrastes, accélérations et ralentissements: Nolens possède un arsenal inépuisable de procédés musicaux. Chez lui, chaque mot contribue à l'essor d'un ensemble souvent enivrant de variations sonores.

Pour Nolens, la musique n'est pas une question de simple forme: c'est une attitude

face à la vie. Il veut, écrit-il, donner à sa poésie la portée de la «tonalité musicale contrôlable de la franchise». À partir «des notes d'une grammatologie musicale», il écrit «un texte rond qui m'a (...) élevé et enroulé, chantant et vivant, dans une chaleur qui s'est perdue par la suite dans cet univers adulte qui n'a plus le pouvoir de résonner.» Il fait référence de la sorte au grand rôle joué par la musique dans sa jeunesse. À Bree, petite ville limbourgeoise où il a grandi au sein d'une famille fortunée, son berceau se trouvait, si l'on peut dire, sous le piano. Sa famille était également, comme il l'écrit dans un des nombreux poèmes où Bree joue un rôle: «une famille d'hommes d'affaires, d'enseignants, de prêtres» et l'auteur précise: «*Mannen die weten wat een woord berekent, een getal betekent.*»

Comme c'est souvent le cas, cette observation apparemment prosaïque consiste en une fusion raffinée de notions qui ne diffèrent que d'une lettre: *betekent* (= signifie) qui devrait avoir pour sujet *woord* (= mot) permute avec *berekent* (= calcule) qui devrait avoir pour sujet *getal* (= nombre). De même, Nolens opère fréquemment des permutations entre pronoms personnels et possessifs de façon à relier intimement des personnages entre eux. Ainsi, dans le vers final d'un de ses «poèmes de naissance»: «*Ik kan uit mijn kamer van jullie niet weg*» (Je ne peux pas sortir de ma chambre à vous).

Dans les recueils récents, Nolens devient de plus en plus souvent le commentateur de son époque et de sa génération. Dans *Bres* (Brèche,



Leonard Nolens.

2007)³, il propose sous forme poétique son analyse critique des années 1960. Sans doute le slogan de 1968 était-il «l'imagination au pouvoir», mais Nolens attire l'attention sur ceux qui, à cette époque, avaient la même aspiration mais voulaient s'exprimer de façon plus nuancée qu'à l'aide de slogans: «Nous n'étions pas un thème poétique de Mao. / Nous pensions, nous faisons notre propre poème. / Nous pensions, nous faisons l'histoire ici / En catimini.»

Et dans son dernier recueil à ce jour, *Zeg aan de kinderen dat wij niet deugen* (Dites aux enfants que nous ne sommes bons à rien, 2011), Nolens se penche sur ce que nous laissons en héritage: «Dites aux enfants que nous ne sommes bons à rien. / Ils doivent payer la fosse d'aisances, le trou à fumier / Que nous avons creusé dans notre champ de nuages, ils doivent / vidanger les égouts célestes, ce dépotoir / De merde et d'azur chanté par les Anciens.»

Mais même dans cette poésie qui s'adonne nettement au commentaire éthique, la musique domine, le langage continue à danser. Nolens est comme un derviche qui, en dansant, prête vie à sa vérité⁴.

AD ZUIDERENT

(TR. M. VINCENT)

Leonard Nolens recevra le prix des Lettres néerlandaises fin 2012 des mains de la reine Beatrix.

Plusieurs poèmes de Nolens ont paru dans l'anthologie *Le Dernier Cru. Poèmes choisis par Jozef Deleu* (voir *Septentrion*, XXXI, n° 2, 2002, p. 61, XXXIII, n°1, 2004, p. 63, XXXVI, n° 3, 2007, pp. 58-59, XXXVIII, n° 3, 2009, pp. 56-57 et XL, n° 3, 2011, pp. 56-57).

- 1 Voir *Septentrion*, XXXVIII, n° 4, 2009, pp. 76-77.
- 2 Paru aux éditions Orphée / La Différence de Paris. La traduction française est de la main de Danielle Losman (voir *Septentrion*, XXIV, n° 1, 1995, pp. 78-79).
- 3 En 2004 avait déjà paru aux éditions Le Castor astral de Bordeaux le recueil bilingue *Bres - Brèche*. La traduction française était de la main de Marnix Vincent (voir *Septentrion*, XXXIV, n° 3, 2005, pp. 174-176).
- 4 *Derwisj* (Derviche) est aussi le titre d'un recueil de Leonard Nolens paru en 2003.